

Contenu

	Allocution de bienvenue	4
TOBIAS LICHT	Préface	6
JÜRGEN KRÜGER	XVIII^e siècle	8
	✦ Le clocher	10
	L'époque de Weinbrenner	16
	✦ Friedrich Weinbrenner	17
	✦ Sépultures princières	22
	Heinrich Hübsch et l'historicisme	30
	✦ Heinrich Hübsch	31
	✦ Cimetières et églises	34
	Les églises dans la grande ville	38
	✦ Cloches	40
	L'entre-deux-guerres	55
	✦ Otto Bartning	56
	L'après-guerre	62
	✦ Memento sur 1945	65
	✦ Emil Wachter	74
	Présent	78
	✦ Le paysage organistique de Karlsruhe	80
	✦ La croix de clous de Coventry	82
	Remerciements	93
	Liste d'adresses	94
	Crédits photographiques / Sources et bibliographie	96



Église de la Concorde sur la place du Marché

XVIII^e siècle

JÜRGEN KRÜGER

C'est en 1715 que Charles III Guillaume, margrave de Baden (ayant régné de 1709 à 1738) fonda Karlsruhe, en bordure de la grande forêt du Hardtwald et à une distance convenable de plusieurs cités historiques. Le margrave de Baden, ou plus précisément de Baden-Durlach, régnait sur un minuscule territoire du Rhin supérieur, néanmoins appelé à s'étendre considérablement au cours des cent années suivantes. Il était en outre de confession luthérienne, à la différence de ses voisins, ses parents catholiques de Baden-Baden et le prince-électeur réformé du Palatinat à Mannheim. C'est dans cet environnement qu'il résidait jusqu'alors, dans la petite ville de Durlach, depuis laquelle fut planifiée la nouvelle résidence.

Le nouveau château formait le cœur de la ville résidentielle baroque, qui comprenait des ministères et une cité bourgeoise. Par sa « Lettre des privilèges » du 24 septembre 1715, le margrave octroya de nombreux droits aux nouveaux citoyens. La liberté religieuse y figurait en première place, avant les avantages économiques : « La religion ne peut en aucun cas être un motif d'exclusion du droit à s'installer et à bénéficier de ces libertés. Bien au contraire, tous ceux appartenant à l'une des religions pratiquées dans le Saint-Empire romain germanique doivent être acceptés, leur commerce et les échanges doivent être encouragés » (Lettre des privilèges, chapitre 1). Outre sa propre confession luthérienne, il entendait par « toutes les religions » les confessions catholique et réformée. Les lettres des privilèges suivantes citèrent aussi explicitement la religion juive, qui n'avait été mentionnée qu'indirectement dans la première lettre. De tels règlements étaient fréquents à la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, mais celui-ci fut le premier à s'appliquer dans une ville résidentielle. Néanmoins, le droit à la liberté religieuse n'impliquait pas automatiquement le droit d'exercer publiquement cette religion ; ceci était en effet réservé

à la religion du souverain, donc à la confession luthérienne. Les autres durent d'abord se contenter de cultes réalisés dans les maisons. En outre, il fut permis aux Juifs de s'installer. En quelques années seulement, la population juive augmenta jusqu'à représenter dix pour cent de la ville et se maintint ensuite de manière relativement constante.

La cité bourgeoise émergea derrière le cercle formé par les ministères, le long de l'actuelle Kaiserstraße, l'ancienne route reliant la résidence précédente de Durlach à Mülbürg. La jeune ville résidentielle comptait peu d'édifices religieux. Le château comprenait évidemment une chapelle, détruite lors de la Seconde Guerre mondiale, et à l'emplacement de la pyramide actuelle se trouvait l'église luthérienne de la Concorde. Elle fut inaugurée en 1722, puis détruite en 1807 pour laisser la place au nouveau Temple évangélique de la ville. Certes, les premiers plans municipaux prévoyaient, outre l'église de la Concorde, des bâtiments religieux pour les communautés catholique et réformée, regroupés de façon symétrique autour de l'église luthérienne, sur la Lange Straße, et un emplacement était même prévu pour une synagogue. Mais ces édifices restèrent à l'état de projet dont, outre l'église réformée (la Kleine Kirche ou Petite Église actuelle), aucun n'aboutit, et ce pour le restant du siècle.

Depuis Karlsruhe, le regard se porte sur Durlach, jusqu'alors ville résidentielle, ce qui lui valut le surnom de « mère » de Karlsruhe. Durlach, aujourd'hui un quartier de l'est de Karlsruhe, est l'une des nombreuses villes fondées à la fin du XII^e siècle, au temps des Staufer. Elle doit son ascension au grade de résidence à un concours de circonstances au XVI^e siècle : en 1535, le margraviat se scinda en deux lignées, dont l'originale prit désormais le nom de Baden-Baden. Ernst, fondateur de la seconde lignée, transféra le centre de sa souveraineté à Pforzheim, puis en 1565, son fils Charles II le déplaça finalement à Durlach. En 1556, il introduisit la Réforme luthérienne : de 1565 à 1715, Durlach fut donc la résidence de la branche protestante-luthérienne de la famille Baden. Le pire événement de cette période fut indubitablement l'incendie de la ville en 1689, lorsque Durlach ainsi qu'une grande partie des cités et campagnes du Rhin supérieur fut complètement saccagée par l'armée française de Louis XIV, durant la guerre de la Succession palatine. L'incendie de la ville et la difficile reconstruction conduisirent finalement au déplacement de la résidence.

Outre Karlsruhe, deux localités proches faisant aujourd'hui partie de la ville étaient exemplaires en matière de tolérance religieuse : la cité des Huguenots à Neureut et celle des Vaudois à Palmbach. Le 18 octobre 1685, le roi français signa l'*édit de Fontainebleau*, aussi connu comme révocation de l'*édit de Nantes*, qui priva les calvinistes (ou huguenots) français de leurs droits civiques et religieux. La plupart fuirent aux Pays-Bas ou en Prusse, mais beaucoup se réfugièrent aussi en Suisse dans un premier temps. En 1699, une partie de ces derniers, originaires de Provence, fut de nouveau expulsée et partit pour le margraviat de Baden-Durlach. Le margrave Frédéric Magnus leur céda une portion du territoire communal de Neureut, désormais rebaptisé Welsch-Neureut (*welsch*, qui signifie aujourd'hui « romand » en allemand, désignait alors les étrangers, et plus particulièrement ceux appartenant aux peuples romands). L'église vaudoise qui s'y trouve, qu'il faudrait nommer église huguenote pour être plus exact, remonte à cette tradition. Palmbach affiche une histoire similaire.



Le clocher

Une église doit-elle être flanquée d'une tour? L'absence de clochers dans les églises des premiers 700-800 ans ne repose sur aucun fondement théologique. Ce n'est qu'au Moyen-Âge qu'il devint habituel de doter les églises d'une tour latérale, comme un campanile italien, ou d'un ou plusieurs clochers en façade. La tour servit d'abord à suspendre les cloches, puis plus tard aussi l'horloge.

Mais les clochers sont également un exemple de l'architecture symbolique utilisée par les souverains pour montrer leur pouvoir. Depuis le Moyen-Âge, ils servent aussi de symbole au prince, qui considérait toujours que sa souveraineté découlait de la grâce de Dieu, déterminait et protégeait la religion de ses sujets. Au moment du schisme, cette symbolique revêtit une importance particulière : le clocher indique alors la communauté religieuse ayant le droit d'exercer ses messes publiquement. Les autres églises, seulement tolérées, ne pouvaient pas avoir de clocher et les cultes avaient lieu dans des maisons dont l'apparence extérieure ne permettait pas d'y identifier une église.

Les clochers avaient également une utilité pratique : indiquer l'heure à une hauteur suffisamment élevée pour la voir et l'entendre de loin. En retentissant, les cloches et l'heure sont audibles dans tout le bourg et les champs alentour. Les cloches sonnent normalement tous les quarts d'heure durant la journée (de huit heures à vingt heures environ), mais dans les villages, on les entend parfois jusqu'aujourd'hui de jour comme de nuit. Même à l'époque des smartphones omniprésents qui donnent l'heure, cela reste très pratique. Le clocher fait ainsi partie intégrante des espaces bâtis. En raison de leur caractère officiel d'horloge, certains clochers appartiennent aujourd'hui encore à leur commune.

Un fait remarquable : l'église Luther possède la plus ancienne horloge mécanique de clocher encore en fonctionnement à Karlsruhe, elle date de 1907. De nos jours, les clochers font souvent des points de vue idéaux. Malheureusement, cette fonction n'est accessible que certains jours à Karlsruhe.

① Petite Église (évangélique)

La Petite Église est la dernière relique de la ville *avant* l'époque des Weinbrenner. Dès le 6 septembre 1722, on inaugura la première église réformée à cet endroit; ceci mérite une mention particulière, car il s'agit du tout premier édifice religieux construit à Karlsruhe, encore avant l'église luthérienne! Le margrave Charles III Guillaume avait mis la parcelle à disposition et demandé au baron de Welling (1655–1727), directeur des chantiers, de lancer la construction d'une simple église en bois. Sur le toit se trouvait une petite tour (un clocheton), symbole d'une communauté religieuse tolérée.

En 1746, au début de son règne, le margrave Charles Frédéric, petit-fils du susnommé, entreprit une rénovation complète de la ville : les édifices jusqu'alors pour la plupart en bois – même le château était en bois! – furent successivement remplacés par des bâtiments en pierre. C'est dans ce cadre que Wilhelm Jeremias Müller (1725–1801), architecte du margraviat, édifia entre 1773 et 1776

une plus grande église encore sur pied aujourd'hui. On utilisa du grès bigarré rouge de Grötzingen comme matériau de construction. Avec son porche bien proportionné surmonté d'un clocher en façade, l'église à nef unique est orientée vers la Kaiserstraße. La façade, avec sa dense succession de piliers, de frontons cintrés et triangulaires, représente un petit chef d'œuvre de l'architecture baroque tardive. À l'époque, le clocher était considéré comme un brillant exemple de tolérance, car il symbolisait la liberté religieuse. La flèche est coiffée d'une couronne princière jadis en bronze doré en symbole de l'attachement des sujets réformés au prince luthérien; après les destructions de la guerre, elle fut remplacée par une reproduction moderne.

À l'intérieur, l'espace est structuré par des pilastres d'ordre corinthien, tandis que les murs et les voûtes à pans bombés présentent tous des teintes tendres. En face de l'entrée, sous l'arc de triomphe, sont superposés l'autel, la chaire à prêcher et l'orgue, disposition typique du protestantisme qui remonte au XVII^e siècle. Sur la cuve de la chaire, une peinture représente l'agneau au-dessus du Livre aux sept sceaux tiré de *l'Apocalypse de Jean*. Il ne fait aucun doute que jadis l'apparence intérieure de l'église réformée était différente. Contre le mur du fond se trouvait probablement une simple table en bois surplombée par une chaire sans tableau.

Après l'union des Églises luthérienne et réformée en 1821 (→ p. 20, 52), la Petite Église n'occupa dans un premier temps plus de fonction importante. De 1823 à 1833, elle servit d'église de garnison, mais ensuite, elle devint au cours du XIX^e siècle la deuxième église intra-muros : elle donnait en effet un sentiment d'intimité à côté du grand Temple de la ville. Entièrement détruite hormis les murs d'enceinte durant la Seconde Guerre mondiale, elle retrouva une importance notable juste après le conflit, car sa taille relativement petite lui permit d'être la première église reconstruite entre 1946 et 1949 par Hermann Zelt, architecte en chef





Saint-Cyriaque

Heinrich Hübsch et l'historicisme

Au cours du XIX^e siècle, Karlsruhe s'étendit jusqu'à devenir la métropole du grand-duché. Outre les nouveaux bâtiments administratifs, la ville fut aussi enrichie d'édifices consacrés à la culture, comme le théâtre et le jardin botanique, le musée et l'École polytechnique : jusqu'aujourd'hui, la portée de toutes ces institutions dépasse les frontières de la région. Avec la première gare, Karlsruhe entra définitivement dans l'ère industrielle. Un rôle essentiel revint à l'école d'architecture de Weinbrenner, absorbée ensuite au sein de l'École polytechnique, germe de l'actuel Institut de Technologie de Karlsruhe (KIT).

En 1826, immédiatement après le décès de Weinbrenner, Heinrich Hübsch (1795–1863) intégra les services municipaux de Bade, mais son ascension à des positions influentes fut plus difficile que pour son maître, Weinbrenner. Ce n'est qu'en 1832 qu'on lui confia la direction de l'école d'architecture au sein de l'École polytechnique, où il enseigna jusqu'en 1854.

Contrairement à Weinbrenner, Hübsch, au cours de ses études dans des pays du sud, ne s'intéressa pas seulement aux monuments classiques comme les temples, mais également aux églises paléochrétiennes. Dans son écrit programmatique de 1828 « Dans quel style devons-nous construire? », il affirme qu'il serait insensé de donner la forme d'un temple à une église, car « en premier lieu, cette forme est contraire [...] aux nécessités d'une église, en deuxième lieu, elle implique des coûts très élevés, et en troisième lieu, étant donné que ses formes sont adaptées à un climat du sud, elles ne garantissent absolument pas sa longévité dans notre climat nordique et requerraient des réparations continues. Une telle église, qui manque aux deux exigences principales de l'architecture – la fonctionnalité et la durée – ne peut donc pas non plus être belle. » Il utilisa également le mot clé « fonctionnalité » pour développer des réflexions sur l'espace intérieur normal à trois nefs : « En ce qui concerne les besoins actuels, nos édifices nécessitent une taille que les bâtiments des Grecs n'approchent même pas de loin. Même un grand temple grec paraîtrait mi-

nuscule à côté d'une église paroissiale d'aujourd'hui! La plus grande distance couverte de pierres sans soutien était celle du plafond des Propylées d'Athènes, de vingt pieds [env. 6 mètres; JK]. Qu'est-ce que c'est en comparaison avec nos vastes espaces intérieurs ouverts, qui exigent en outre des piliers aussi fins et aussi distants les uns des autres aussi loin que possible? Si l'on voulait par exemple installer des colonnes dans une église, divisée en trois nefs par deux rangées de colonnes, même avec les plus grandes proportions grecques, dès la troisième colonne, les personnes se trouvant dans les nefs latérales ne verraient déjà plus l'autel ou la chaire, même avec une nef centrale de largeur significative. Les nefs latérales seraient inutilisables [...].» Pour Heinrich Hübsch, la fonctionnalité, la longévité et le coût constituaient des critères déterminants afin d'évaluer la beauté. En tant que nouvel architecte résidentiel, il fixa des lignes directrices complètement différentes pour la construction religieuse des décennies suivantes, et elles menèrent directement à l'historicisme. Hübsch privilégiait un vaste espace paléochrétien, avec un placement aéré des colonnes en forme d'arcades, le *Rundbogenstil*. Un autre point distinguait Hübsch de son prédécesseur : alors que les bâtiments de Weinbrenner étaient entièrement crépis, Hübsch prônait l'authenticité du matériau. Les édifices en pierre naturelle devaient donc laisser la pierre apparente, une exigence qui à la fin du XIX^e siècle mena à retirer à tort le crépi coloré ou protecteur des bâtiments. Heinrich Hübsch put réaliser une sorte de prototype de ses attentes dans le village de Bulach, qui est aujourd'hui un quartier de Karlsruhe.

Dans la seconde moitié du siècle, la question de Hübsch, à savoir quel style architectural convenait à quel ouvrage, se résolut en attribuant différents styles aux différents ouvrages. Les styles médiévaux furent réservés au bâti sacré, tandis que les styles de la Renaissance et du baroque furent dédiés aux édifices

Heinrich Hübsch

* 9.2.1795 Weinheim, † 3.4.1863 Karlsruhe



Heinrich Hübsch a d'abord étudié la philosophie et les mathématiques à Heidelberg avant de s'inscrire en 1815 à l'école d'architecture de Friedrich Weinbrenner. Après ses années d'études à Rome et en Grèce, il revint à Karlsruhe, mais ne put pas immédiatement prendre la succession de Weinbrenner. Il lui fallut attendre 1832 pour prendre la direction de l'école d'architecture, et il devint directeur des travaux de construction de Bade en 1842. Avec son pamphlet « Dans quel style devons-nous construire ? » (1828), il se positionna contre son maître, Weinbrenner, et diffusa le *Rundbogenstil*.

Parmi ses ouvrages célèbres, citons à Karlsruhe le bâtiment principal de l'École polytechnique, le musée d'art, le jardin botanique, la salle de réception de Baden-Baden (*Trinkhalle*) et la prison pour hommes de Bruchsal. Il dessina plus de trente églises pour les deux confessions, pas uniquement dans le pays de Bade, son œuvre la plus éminente est la façade ouest de la cathédrale de Spire. Heinrich Hübsch mettait au centre de sa pensée et de ses créations l'époque de sa vie à Rome et les églises paléochrétiennes qu'il visita plusieurs fois. Peut-être est-ce la raison pour laquelle, à cinquante ans passés, il se convertit au catholicisme.